

# Hebdo Canada

Ottawa  
Canada

Volume 13, N° 3  
le 16 janvier 1985

Visite au Japon du secrétaire d'État aux Affaires extérieures .....	1
La délégation canadienne à l'OCDE .....	2
Jumelage de journaux .....	2
Un contrat dans le cadre du projet des frégates .....	3
Procédé de moulage à la cire perdue .....	4
Mitel signe un accord avec le Zimbabwe .....	4
Trois salons de la mode à Montréal ..	5
Cellules artificielles .....	5
Une butineuse très appréciée, la découpeuse de la luzerne .....	5
En 30 mois, il parcourt 7 028 kilomètres en course à pied .....	6
Edmonton, princesse des Prairies ..	6
La chronique des arts .....	7
Les pieds bien au chaud .....	8

## Visite au Japon du secrétaire d'État aux Affaires extérieures

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Joe Clark a choisi le Japon pour effectuer son premier voyage en Asie. Il répondait ainsi à l'invitation officielle du ministre japonais des Affaires extérieures, M. Shintaro Abe.

Au cours de cette visite, M. Clark a eu des entretiens avec M. Abe ainsi qu'avec d'autres représentants officiels du gouvernement japonais, entretiens qui ont porté sur des questions touchant les intérêts des deux pays. Ainsi, le 19 décembre, M. Clark a rencontré le ministre du Commerce international et de l'Industrie du Japon, M. Keiji Murata. Les deux ministres ont discuté des échanges entre le Canada et le Japon dans les secteurs suivants : produits à base de ressources naturelles, articles manufacturés et technologie. M. Clark a réitéré que le Canada resterait pour le Japon une source sûre d'approvisionnement en produits tirés de matières premières et transformées à des prix qui assureront la viabilité de notre secteur des ressources, étant donné l'investissement considérable qui a été fait dans l'infrastructure du Canada pour lui permettre de livrer ces produits.

M. Clark a souligné, citant la récente déclaration du premier ministre Mulroney, que « le Canada se relance en affaires »;

il a ajouté que des changements importants découleront de la nouvelle loi « Investissement Canada », ce qui, à son avis, illustre de façon positive la priorité que le gouvernement canadien accorde aux efforts déployés en vue d'attirer au Canada la technologie et le capital étrangers.

M. Clark a déclaré qu'il était encouragé par l'intérêt de plus en plus manifeste que porte le Japon à l'investissement au Canada, et il s'est dit heureux que ce pays s'associe à long terme à la croissance économique du Canada. Le Ministre a noté que le Japon était un chef de file en ce qui concerne la technologie de la production et qu'il faisait de plus en plus sa marque dans le domaine de la technologie des produits. Aussi espère-t-il voir s'accroître la coopération entre les compagnies canadiennes et japonaises, ainsi que les investissements japonais au Canada.

M. Joe Clark, a aussi abordé tout un éventail de sujets touchant les relations commerciales entre le Canada et le Japon, au cours d'une rencontre de 70 minutes, puis d'un dîner, avec son homologue, M. Shintaro Abe.

M. Clark a particulièrement demandé à M. Abe de voir à ce que son pays respecte ses engagements envers le Canada et



M. Joe Clark (à gauche) en compagnie du premier ministre japonais Yasuhiro Nakasone.



Affaires extérieures  
Canada

External Affairs  
Canada

continue à acheter son charbon, le Canada ayant grandement investi afin d'en arriver à une production régulière, surtout pour répondre à la demande japonaise. Il a été également question des achats d'orge canadien par le Japon, ainsi que de gaz liquéfié.

M. Abe a accueilli favorablement la suggestion de M. Clark de mettre sur pied un programme d'échanges de jeunes travailleurs entre les deux pays.

De plus, le gouvernement du Canada vient de créer une « Bourse de recherche Canada-Japon » dont le montant s'élève à 50 000 \$. Cette bourse sera octroyée chaque année à un organisme ou une institution du Japon pour lui permettre de procéder à une recherche originale sur le Canada ou sur les relations entre les deux pays. Le Canada a déjà institué pour le Japon un programme de relations dans le domaine de l'éducation qui vise à mieux faire connaître notre pays. La bourse mentionnée constitue une importante étape dans le renforcement de ce programme. Elle est, avant tout, destinée à encourager et à faciliter la publication en langue japonaise de documents sur le Canada ou sur les relations canado-japonaises.

M. Abe a confirmé sa venue au Canada, à la suite d'une invitation de M. Clark. Il serait possible que le premier ministre Yasuhiro Nakasone effectue également une visite.

### Renforcement des échanges

Devant plus de 300 invités à un déjeuner organisé par l'Association Canada-Japon et la Chambre de commerce canadienne, M. Clark a déclaré : « Notre intérêt envers la région du Pacifique est élevé et le demeurera. Nous sommes décidés à mettre en place les instruments politiques nécessaires pour favoriser le progrès social, économique et la coopération politique. »

M. Clark, qui faisait sa première déclaration importante sur les relations canadiennes avec les pays de la région du Pacifique, a précisé qu'il se proposait de faire de la région du Sud-Est asiatique, et surtout du Japon, l'un des principaux points d'intérêt de la révision de la politique étrangère d'Ottawa.

Le secrétaire d'État a aussi affirmé que le nouveau gouvernement conservateur était bien décidé à travailler à un élargissement des échanges avec la région du Pacifique, de façon à mieux refléter l'importance qu'elle joue dans les relations internationales du Canada.

« Notre nouveau gouvernement veut que le Japon sache bien que nous nous sommes engagés à améliorer le climat pour favoriser les investissements étrangers, de sorte que vous puissiez profiter de notre main-d'œuvre spécialisée, de notre infrastructure bien développée et de l'accès au



Canapress

*M. Joe Clark a rencontré, à Tokyo, le ministre japonais des Affaires extérieures, M. Shintaro Abe. Les deux hommes ont abordé la question des relations commerciales entre les deux pays.*

lucratif et vaste marché nord-américain. »

Après avoir fait le point sur ses pourparlers officiels avec les autorités nippones, M. Clark s'est dirigé vers la ville de Hakone, station de villégiature située non loin de Tokyo et qui présente la particularité d'être jumelée avec la Chambre de commerce de la ville de Jasper, ville des Rocheuses albertaines, se trouvant dans le comté de Yellowhead, représenté aux Communes par M. Clark.

Au cours de sa conférence de presse au Cercle national des journalistes de Tokyo, le secrétaire d'État canadien s'est estimé satisfait de sa visite au Japon destinée notamment à inciter notre second partenaire commercial à investir au Canada et à y effectuer des transferts de technologie.

« Les conversations menées avec mon homologue Shintaro Abe, le premier ministre Yasuhiro Nakasone, le vice-premier ministre Toshio Komoto et le ministre du Commerce international et de l'Industrie, Keijiro Murata, ont été fort intéressantes, riches et franches, » a déclaré M. Clark.

Le secrétaire d'État a ajouté qu'il était venu présenter la politique d'ouverture aux capitaux étrangers adoptée par le gouvernement de M. Brian Mulroney. Il a souligné la haute priorité que le cabinet de M. Mulroney accordait au renforcement des liens économiques et politiques avec son second partenaire commercial après les États-Unis.

M. Clark a communiqué au premier ministre japonais une invitation à se rendre en visite officielle au Canada. M. Nakasone a donné son accord de principe et a ajouté qu'il souhaitait accueillir M. Mulroney au Japon.

## La délégation canadienne à l'OCDE

Madame Monique Vézina, ministre des Relations extérieures, dirigeait la délégation canadienne à Paris, lors de la réunion du Comité d'aide au développement de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE), les 3 et 4 décembre derniers.

Ce comité a pour mandat la coordination efficace des ressources mises à la disposition des pays en voie de développement par les pays membres de l'OCDE. À cette fin, les membres examinent, ensemble et périodiquement, la nature de leurs contributions aux programmes d'aide bilatéraux et multilatéraux et se consultent sur toutes les autres questions importantes de leur politique d'aide.

Cette réunion portait sur la crise alimentaire et économique qui frappe l'Afrique et sur la coordination de l'aide des pays donateurs face à cette crise. L'ordre du jour comprenait les points suivants : le renforcement de la coopération pour le développement; la résolution de la crise économique et sociale de l'Afrique sub-saharienne; les problèmes de mise en pratique des enseignements tirés de l'évaluation de l'aide; et la question du financement mixte.

Madame Vézina a également eu un entretien particulier avec M. Christian Nucci, ministre délégué au ministère des Relations extérieures pour la coopération et le développement international, sur des points d'intérêt commun dans le domaine de la programmation bilatérale.

## Jumelage de journaux

Profitant du congrès de la Fédération mondiale des villes jumelées qui avait récemment lieu à Québec et qui réunissait quatre mille délégués de quatre cents villes, M. Audat, président directeur général du quotidien québécois *Le Soleil* et M. Bara Diouf, directeur général du *Soleil* de Dakar, ont réalisé un vœu longtemps caressé, le jumelage de leurs journaux.

Le contrat de jumelage, le premier du genre entre un quotidien d'un pays du tiers monde et un quotidien d'un pays développé, est centré sur l'idée d'une coopération féconde entre les deux journaux.

MM. Audat et Bara Diouf se sont félicités de leur rencontre et ont promis de porter, toute proportion gardée, le jumelage de leurs publications au niveau de la coopération Nord-Sud afin d'en faire un modèle dans le domaine particulier de la presse écrite.

## Un contrat dans le cadre du projet des frégates

Le ministre de l'Expansion industrielle régionale, M. Sinclair Stevens, vient d'annoncer qu'afin d'optimiser l'apport canadien au projet des frégates de patrouille, le gouvernement canadien et la Saint John Shipbuilding and Dry Dock Co. Ltd., de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick) ont, par leurs efforts conjugués, permis l'adjudication de trois contrats par la société PARAMAX Electronics Inc., de Montréal (Québec), un des principaux sous-traitants chargés des systèmes électroniques et de combat, aux sociétés SED Systems Inc., de Saskatoon (Saskatchewan), Computing Devices et Leigh Instruments Limited, d'Ottawa (Ontario).

En effet, la société Computing Devices, division de Control Data Canada d'Ottawa (Ontario), a obtenu un contrat de 2,5 millions de dollars pour la livraison de sept processeurs de radio-balise acoustique qui seront installés à bord des nouvelles frégates canadiennes de patrouille portant des noms de villes. La société prévoit que le projet entraînera la création de trente emplois.

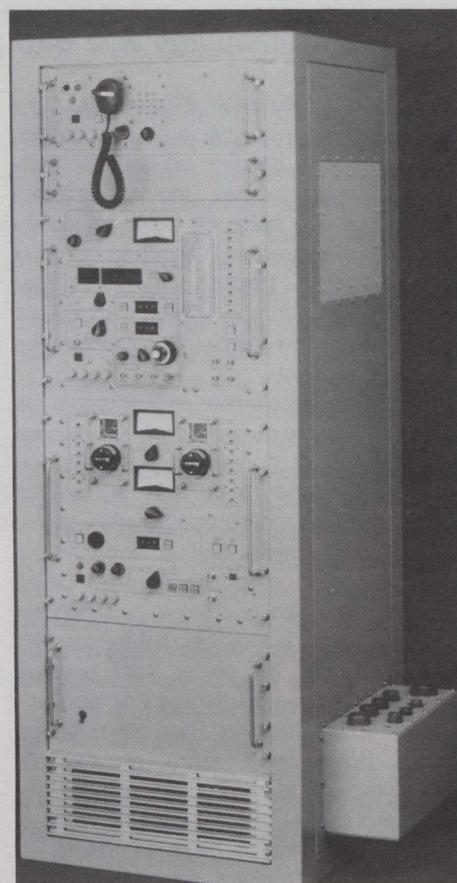
De plus, M. Sinclair Stevens a souligné que le processeur de radio-balise acoustique pour avions, le SBP 1-1, a été adapté à la navigation. Cette nouvelle adaptation, le UYS-503 qui utilise un concept tout à fait nouveau dans le domaine des processeurs, fournira aux frégates canadiennes de patrouille un instrument unique permettant

la détection, la classification et la localisation de sous-marins en plongée.

Par ailleurs, SED Systems Inc. a obtenu un contrat de 25 millions de dollars pour concevoir et intégrer des systèmes externes et divers systèmes internes de communication et de météorologie qui seront installés à bord des nouvelles frégates canadiennes. La société prévoit que ce projet, qui créera plus de 250 emplois dans des domaines hautement techniques à Saskatoon, aura des retombées économiques qui profiteront à la Saskatchewan ainsi qu'à divers fournisseurs canadiens.

Selon M. Stevens, il s'agit là de l'un des plus importants contrats de communication, dans le secteur de la défense, à être accordé à une société canadienne de l'Ouest. Aux termes du contrat, SED Systems Inc. assurera la conception et la fabrication de matériel de communication de tous genres; elle mettra au point des réalisations informatiques complexes pour le contrôle et la vérification des systèmes de communication et de météorologie des navires et elle veillera à l'intégration et à la mise à l'essai de toutes les pièces d'équipement qui composent les systèmes dont seront dotés les six navires. En outre, elle supervisera l'installation et la mise à l'essai de ces systèmes à bord du premier navire.

M. Stevens a également souligné que,

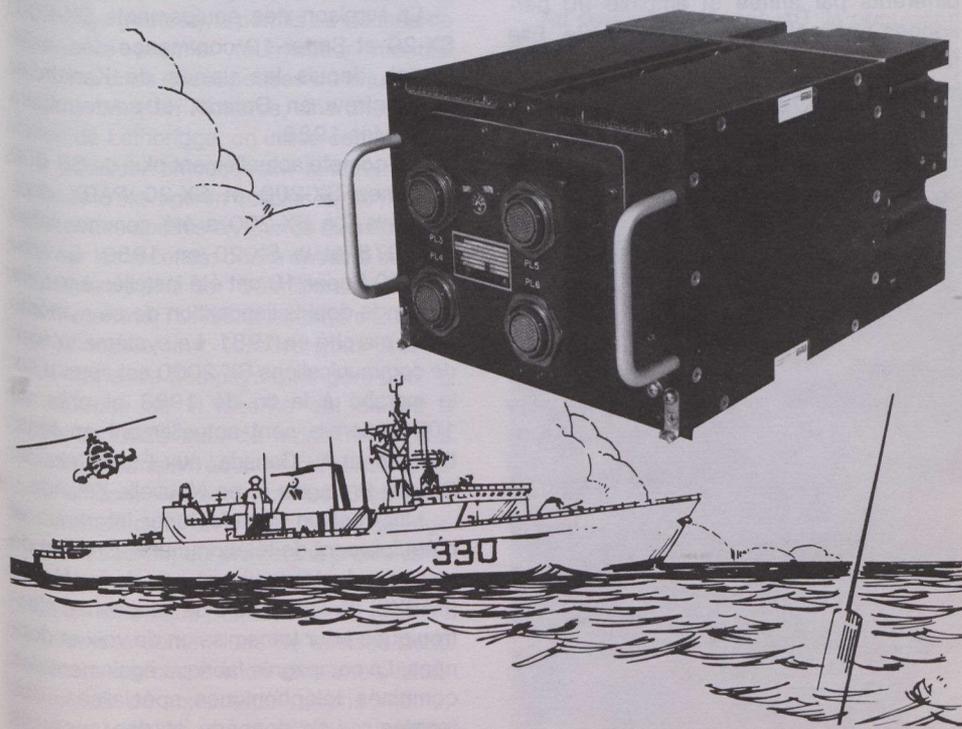


*Les balises de bord Tacan permettront de transmettre aux avions des signaux d'identification et des données sur la navigation, grâce auxquels on pourra établir la position de l'avion relativement à celle du navire et effectuer un atterrissage par radoralliment.*

grâce aux systèmes de communication mis au point par SED Systems Inc., les Forces armées canadiennes seront pourvues des systèmes de bord les plus modernes pour les communications de navire à navire, de navire à terre et de navire à avion. On prévoit que le premier système sera livré en juin 1987 et le dernier au début de 1991.

Finalement, la société Leigh Instruments Limited, obtenait un contrat de 3,5 millions de dollars pour la livraison de six balises Tacan qui seront installées à bord des nouvelles frégates de patrouille. La société, livrera deux ensembles de bord par an, la dernière livraison étant prévue pour juillet 1989.

D'après M. Stevens, les balises de bord Tacan permettront de transmettre aux avions des signaux d'identification et des données sur la navigation, de sorte qu'un pilote pourra établir la position de l'avion relativement à celle du navire et effectuer un atterrissage par radoralliment. Le système de bord est en mesure de fournir simultanément cette information à environ cent appareils équipés de balises Tacan.



*Le processeur de radio-balise acoustique UYS-503 fournira aux frégates canadiennes de patrouille un instrument qui permettra de détecter, classer et localiser des sous-marins.*

## Procédé de moulage à la cire perdue

Vêtu d'une combinaison d'amiante et muni de gants d'amiante spéciaux, un homme, le visage caché derrière un bouclier thermique, transporte des moules brûlants d'un four à une boîte de sable située au centre du plancher de la fonderie où deux autres hommes, portant une cuiller suspendue à deux longs tuyaux, versent de l'acier inoxydable fondu dans les moules dès qu'ils arrivent.

Ce travail ne s'arrête que lorsque les gants de l'homme qui transporte les moules prennent feu et doivent être éteints, ou lorsqu'ils deviennent si brûlants qu'il faut les enlever pour en mettre une nouvelle paire.

Dans cette partie de l'usine on ne se préoccupe pas du chauffage affirme M. Dieter Rewoldt, contremaître d'usine de Designed Precision Castings Inc., car, même en plein cœur de l'hiver, les portes sont laissées ouvertes lorsqu'on y effectue une coulée.

L'entreprise Designed Precision Castings Inc. de Brampton (Ontario), qui exporte près d'un tiers de sa production (principalement aux États-Unis), fabrique des pièces moulées destinées à diverses industries telles que l'électronique, l'alimentation, les produits forestiers, les produits médico-hospitaliers, les mines, la navigation, les champs de pétrole, l'emballage, les pompes à compression et l'aérospatiale.

La méthode dont se sert l'entreprise, connue sous le nom de moulage de précision avec modèle perdu ou procédé de moulage à la cire perdue, remonte à l'Antiquité, mais avait été délaissée pendant des

siècles. Elle a cependant refait surface durant la Seconde Guerre mondiale, vu la nécessité d'obtenir un moyen plus rapide et efficace que l'usinage.

Premièrement, on fabrique un moule de métal et on y injecte de la cire liquide. Lorsque la cire durcit, on enlève le moule et on regroupe les moulages de cire en grappes afin de les enrober de quelques couches d'argile. Par la suite, on met les grappes dans un autoclave où la cire fond et s'écoule, ce qui ne laisse que la coquille de céramique. On passe ensuite la coquille au four afin de la faire durcir et d'enlever toutes les impuretés, et on y verse le métal fondu. Lorsque le métal se refroidit et durcit, on brise le moule et les pièces sont séparées et envoyées à l'atelier d'usinage pour la finition.

Le procédé de moulage de précision avec modèle perdu est très avantageux, car il ne demande que peu d'usinage et l'on obtient une très haute précision, ce qui est particulièrement important dans l'industrie aérospatiale. L'usine a déjà moulé une feuille d'érable que la Légion royale canadienne devait remettre à la reine Élisabeth et sur lequel un message était inscrit; ceci montre le degré de précision qu'il est possible d'atteindre. En outre, le procédé est très important car certains métaux ne peuvent pas être usinés.

L'entreprise fabrique jusqu'à 800 moules différents par année et emploie 90 personnes pendant la période de pointe. Elle fabrique ses propres moules dans ses ate-



Sous la supervision de leur chef d'équipe, des employés versent du métal en fusion dans un moule de céramique.

liers et son service d'ingénierie et de métallurgie inspecte les moules produits selon des méthodes très sophistiquées, telles que la radiographie, l'inspection au néon, les essais spectrographiques, et les essais aux particules magnétiques.

L'inspection finale est particulièrement importante dans l'industrie aérospatiale. Il arrive souvent qu'un acheteur demande plusieurs radiographies différentes de chaque pièce et exige qu'elles soient jointes à la pièce au moment de l'expédition.

De nos jours, les entreprises qui ont recours au moulage à la cire perdue suivent, en fait, l'exemple de Michelangelo et de Cellini qui utilisaient ce procédé pour créer leurs œuvres.

M. Breckenridge, président de l'entreprise, a révélé qu'il n'y avait pas de trucs dans cette méthode et qu'il n'existait pas de techniques spéciales qui rendent une entreprise supérieure à une autre. Elles suivent toutes les mêmes méthodes et procédés. La différence réside dans la qualité du travail, non dans la méthode.

## Mitel signe un accord avec le Zimbabwe

La Société Mitel vient de signer une entente avec la Société des Postes et télécommunications du Zimbabwe pour l'achat de systèmes de téléphone à interrupteurs (PABX) au coût minimal de quatre millions de dollars.

La livraison des équipements SX-200, SX-20 et Super-10 commence dès maintenant, depuis les usines de Kanata et de Renfrew en Ontario, et se terminera en janvier 1986.

On compte actuellement plus de 60 000 systèmes SX-200 et SX-20 PABX dans 60 pays. Le SX-200 a été commercialisé en 1978 et le SX-20 en 1980. Environ 13 000 Super-10 ont été installés à travers le monde depuis l'apparition de ce système sur le marché en 1981. Le système intégré de communications SX-2000 est apparu sur le marché à la fin de 1983 et près de 100 appareils sont actuellement en fonctionnement au Canada, aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Nouvelle-Zélande.

Mitel est un manufacturier international d'équipement de télécommunications et de semi-conducteurs, y compris de systèmes (PABXS) d'interrupteurs de téléphones électroniques pour transmission de voix et données. La compagnie fabrique également des combinés téléphoniques spécialisés, des terminaux voix/données et des appareils de comptabilité qui procurent une gamme étendue de services de communications.

## Trois salons de la mode à Montréal

L'industrie canadienne de la mode ne cesse de manifester sa vitalité. Après le groupe organisateur du Salon de la mode internationale de Montréal, qui sera présenté au Vélodrome du 22 février au 3 mars prochains, deux autres promoteurs se lancent sur le marché de la mode.

D'abord, M. Pierre Parent, connu dans le milieu des « salons » pour ses succès en matière d'habitation, a décidé de mettre sur pied le Carrefour mondial de la mode, du 19 au 28 avril. Il s'est donné pour but de « développer l'industrie du vêtement et de la beauté en créant un événement qui va assurer une relation directe entre les détaillants et le consommateur. Ce dernier trouvera sur place tout ce dont il aura envie. »

Il est également prévu que le public pourra assister à huit défilés thématiques par jour en plus des défilés commerciaux. Selon M. Parent, Montréal est la seule ville au monde où l'on peut choisir en même temps les créations des grands couturiers canadiens, américains, italiens, français, japonais, anglais et autres. Il compte sur cela pour assurer le succès de son salon placé

sous le haut patronage de la chambre de commerce de Montréal et du Centre de commerce mondial de Montréal.

### Pour les grossistes et les détaillants

Le deuxième intervenant, M. Denis Blackburn, a annoncé que son salon se tiendrait au Palais des congrès de Montréal du 14 au 17 février prochains. Cet événement, qui s'adresse également aux consommateurs, se veut un outil de marketing pour les grossistes et les détaillants et offrira au grand public les nouveautés printemps-été 85.

On ne peut parler de ces salons et passer sous silence le Salon de la Femme, le seizième du genre, qui aura lieu aussi au Palais des congrès, du 19 au 28 avril. Comme à l'accoutumée, il consacrerá une grande partie de ses stands à la mode et aux activités connexes qui, quotidiennement, attirent plusieurs milliers de personnes.

Un tel intérêt pour la mode est de nature à inspirer les créateurs canadiens et à donner plus de vigueur à l'industrie manufacturière du vêtement.

## Cellules artificielles

La compagnie Du Pont Canada vient d'obtenir une subvention de 300 000 \$, répartie sur une période de cinq ans, au Centre de recherches sur les cellules et organes artificiels de l'Université McGill.

Le directeur du centre, le docteur Thomas M.S. Chang, est universellement reconnu pour ses travaux dans le domaine des cellules artificielles et leur application à la médecine et à la biotechnologie. Son personnel se compose de quinze scientifiques et de vingt associés œuvrant dans de nombreuses branches de la médecine et des sciences.

Du Pont s'intéresse aux recherches du Dr Chang parce que les membranes qui jouent un rôle important dans ses travaux s'appuient sur la technologie des polymères synthétiques. Les travaux effectués par Du Pont dans ce domaine ont commencé par la mise au point du nylon, première fibre véritablement synthétique.

Dès 1957, le Dr Chang, alors étudiant à l'Université McGill, faisait œuvre de pionnier dans le domaine de la recherche sur les cellules artificielles.

## Une butineuse très appréciée, la découpeuse de la luzerne

La méthode d'élevage des abeilles en cellules libres, mise au point à la Station de recherches d'Agriculture Canada à Lethbridge (Alberta), a permis au Canada de devenir le premier fournisseur mondial d'abeilles dites découpeuses de la luzerne.

Selon M. Ken Richards, chercheur à la station de Lethbridge, on utilise cette abeille pour polliniser efficacement la luzerne. La méthode d'élevage en cellules libres permet d'utiliser des abeilles en grande quantité pour polliniser les récoltes; ceci a entraîné des exportations de plus de 150 millions d'abeilles vers l'Argentine, l'URSS et les pays d'Europe, mais principalement, vers les États-Unis.

La demande des pays étrangers pour la découpeuse de la luzerne est élevée à cause du faible taux de mortalité de ces abeilles et du taux réduit de parasites et de maladies dont elles sont victimes. C'est pour cette raison que l'on a opté pour l'élevage en cellules libres, qui prévient la prolifération des insectes, parasites naturels des abeilles.

Cette technique permet à l'apiculteur de prélever des échantillons de cellules de la production en cours et de faire une évaluation exacte du nombre de cocons intacts, d'abeilles femelles et de parasites. L'apiculteur s'appuie sur ces données pour améliorer ses méthodes de gestion et pour

renseigner les producteurs de luzerne sur la qualité des abeilles qu'ils achètent, sur la vente, sur l'exportation ou sur la location.

Au cours des années 40, la population d'abeilles indigènes a été réduite par le défrichage, la mise en culture des terres et l'emploi accru de produits antiparasitaires qui ont détruit les zones de nidification, occasionnant ainsi une diminution des rendements en semences. Le besoin de trouver un pollinisateur et un système pouvant permettre l'utilisation des abeilles s'est alors clairement fait sentir, a expliqué M. Richards. Selon le chercheur, la découpeuse de la luzerne, introduite au Canada en 1962, convient plus à nos besoins que l'abeille à miel et le bourdon. La découpeuse, nommée ainsi parce qu'elle construit son nid avec des morceaux de feuilles ou de pétales, tient à vivre « en bon voisinage »; c'est une des raisons pour lesquelles elle peut être « domestiquée ». D'une part, elle semble se satisfaire des habitations que l'homme lui fournit; d'autre part, elle présente l'avantage de ne pas essaimer. M. Richards est allé récemment en Europe où il a conseillé les chercheurs et les producteurs sur ces nouvelles techniques de gestion.

Au printemps dernier, Agriculture Canada, en collaboration avec le ministère de

l'Agriculture de l'Alberta et l'Alberta Alfalfa Seed Producers Association ont mis sur pied des programmes de démonstration en Hongrie et en Yougoslavie. « Nous avons fourni les abeilles, le matériel de nidification, certains instruments pour l'élevage, ainsi que des conseils sur la façon de procéder, a ajouté M. Richards. La méthode d'élevage en cellules libres a permis aux Yougoslaves de tripler le nombre de leurs abeilles et ainsi de doubler leur récolte de semences ».

En Hongrie, M. Richards a participé à des négociations concernant les certificats vétérinaires, à l'organisation des envois d'abeilles et à des tests sur les variétés canadiennes de luzerne. Il a également visité la Suède et le Danemark afin de trouver un éventuel marché pour l'exportation des abeilles dans ces pays. En 1983, l'URSS a invité le chercheur à venir l'informer sur les techniques de gestion et à faire l'évaluation de son système. Les producteurs soviétiques éprouvaient des difficultés à combattre les parasites et recherchaient des conseils concernant l'évaluation du moment propice pour lâcher des abeilles dans les champs à l'époque de la floraison.

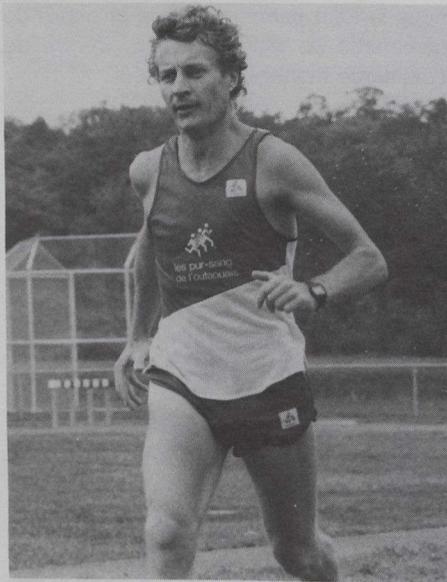
Le Canada est actuellement en mesure de fournir aux producteurs du monde entier, la technique, les abeilles et le matériel nécessaires afin que ces derniers améliorent leur production.

## En 30 mois, il parcourt 7 028 kilomètres en course à pied

On le surnomme « Alexis le trotteur ». On le surnomme aussi « le merveilleux fou de la course à pied. » Le Hullois Michel Careau court toujours et il se demande où il s'arrêtera. En effet, d'avril 1982 à octobre 1984, Careau a parcouru 7 028 kilomètres en s'entraînant et en participant à différentes compétitions.

C'est en 1983 que Michel Careau a connu sa meilleure année en distance parcourue. Il a pris part à 42 compétitions qui ont totalisé 1 394 kilomètres et il a parcouru 1 946 kilomètres à l'entraînement.

Michel Careau ne hante pas seulement les pistes du Québec; il court aussi partout dans le monde. Le 6 octobre dernier, il était à Santander, en Espagne, où il prenait part, pour la deuxième fois de sa carrière, aux Championnats européens des cent kilomètres. L'an dernier, par une température de 38°C, Careau avait effectué le parcours en douze heures, neuf minutes et deux secondes alors que seulement 71 coureurs



Michel Careau rêve de prendre part à un ultra-marathon de 100 kilomètres... à l'âge de 80 ans !

sur 177 avaient terminé la course. Cette année, il s'est amélioré en parcourant le même trajet en dix heures, 59 minutes et 23 secondes. Onze pays participaient à cet événement et, fait à souligner, Michel Careau était le seul Canadien. Il a terminé 36<sup>e</sup> sur 212 et cinquième dans sa catégorie (40 à 49 ans).

Mais finalement, qu'importe tous les résultats. Les temps réalisés et les positions acquises en compétition ne sont que des chiffres. Ce qui compte pour Michel Careau, c'est d'être en mesure, à chaque fois, de poser un pied devant l'autre et de garder intacte cette passion de la course à pied qui, pour lui, est une détente. Il ne rejette ni ne méprise aucun sport, mais la course à pied est, selon lui, l'antidote de notre société moderne.

La nature est son royaume. Rien ne vaut une bonne course dans les sentiers où les arbres se font complices. Agé de 44 ans, Careau n'a pas fini de courir. Son rêve est de participer à un ultra-marathon de cent kilomètres à l'âge de 80 ans !

## Edmonton, princesse des Prairies

Edmonton est une des villes les plus progressives du Canada. Capitale de l'Alberta, elle est aussi la ville la plus verte du pays. Elle s'honore, en effet, de nombreux prix pour la beauté de ses parcs. On a eu la prévoyance de conserver 3 400 hectares de territoire dans le seul but d'en faire des espaces verts !

Installée sur un plateau avec la rivière Saskatchewan-Nord à ses pieds, Edmonton est belle à voir. D'autant plus qu'en trois

ans à peine, elle a pris une nouvelle physionomie. À l'image de Toronto, elle possède un immense édifice doré. C'est, effectivement, de la poudre d'or qui entre dans la fabrication des panneaux de verre et qui leur donne ce riche scintillement. Un autre gratte-ciel, mais de couleur émeraude, est venu s'ajouter à cette jolie ville que l'on a surnommée la « princesse des Prairies ».

Simple village agricole à la fin du siècle dernier, Edmonton devint ensuite la ville-

étape des chercheurs d'or qui, le plus souvent déçus par leur aventure éphémère, venaient s'installer dans cette petite ville dont les pâturages gras promettaient une prospérité plus laborieuse, mais aussi plus sûre.

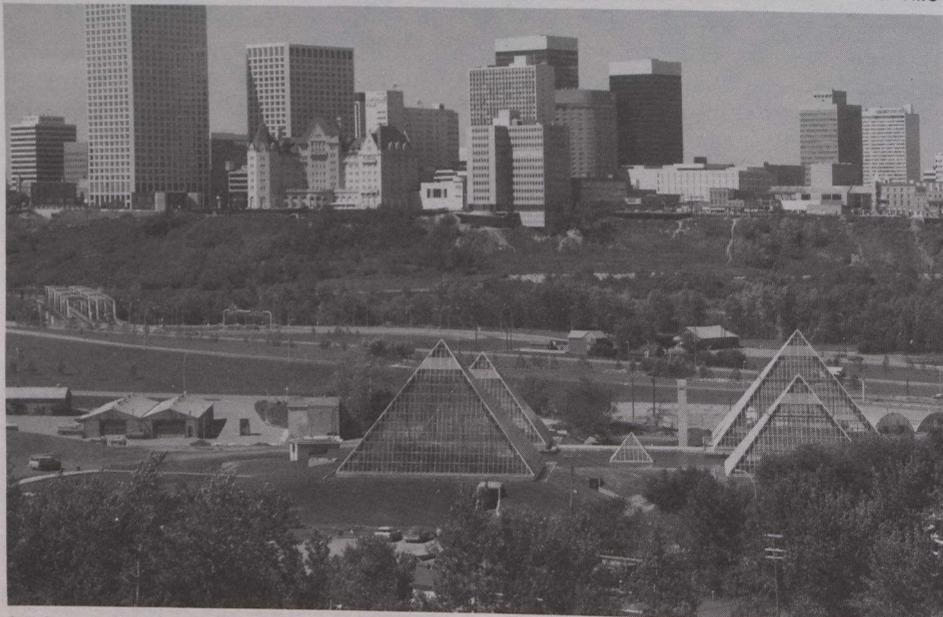
Ensuite, on découvrit du pétrole sur le territoire et ce fut la richesse. Edmonton devint dès lors la grande rivale de Calgary. Aujourd'hui, il semblerait qu'elle ait dépassé Calgary de quelques coudées. D'abord par son aspect esthétique, ses nombreux parcs, ses pyramides de verre qui font office de jardins botaniques et par son fabuleux Centre des congrès.

Grâce à la situation géographique d'Edmonton, ce centre est d'une grande originalité. Ce que les architectes ont conçu n'est pas un édifice d'un seul bloc : c'est plutôt un édifice à plusieurs niveaux dont l'étage supérieur est au niveau de la rue, les suivants descendant toujours plus bas, jusqu'à ce que le dernier étage soit presque au niveau de la rivière. Une cage de verre de conception ultra-moderne contient des escaliers roulants reliant les étages entre eux. Le tout est agrémenté par des plantes vivaces pour rester dans l'esprit d'Edmonton-la-verte.

Nouveau aussi, cet étang que l'on a creusé devant le Parlement et où se mirent les gratte-ciel de la ville et le dôme ancien de l'Assemblée législative.

Le samedi, toujours selon la tradition anglaise, on joue au cricket sur la pelouse du Parlement, tandis que (les épousées de

(suite à la page 8)

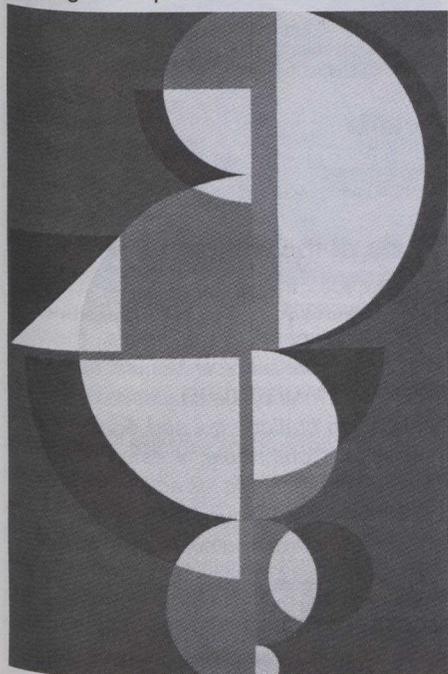


Le jeu de boules sur la pelouse du Parlement.

## L'art de Denis Juneau

L'abstraction géométrique montréalaise, qualifiée de radicale par les critiques du temps, a marqué l'histoire de la peinture canadienne dès la fin des années cinquante.

L'œuvre de l'artiste Denis Juneau forme l'un des piliers de ce mouvement et une exposition organisée par le Musée des beaux-arts

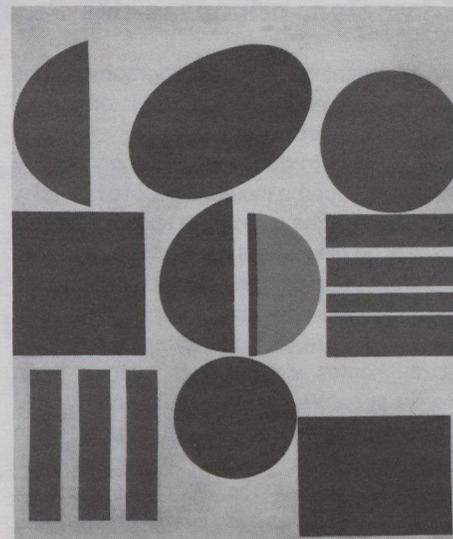


Denis Juneau, Composition abstraite.

du Canada résume l'apport et la carrière de ce peintre et sculpteur canadien. Trente œuvres de Denis Juneau, y compris des peintures, des gouaches, des dessins, des maquettes et des sculptures y sont présentées jusqu'au 3 février.

L'exposition, dans son ensemble, met en valeur certaines réalisations de Juneau acquises par le musée sur une période de vingt ans. On peut y admirer un groupe d'œuvres parallèles ou complémentaires qui forment les jalons les plus importants de la longue carrière artistique de Juneau. « Regards neufs sur l'art de Denis Juneau », offre la possibilité d'une réflexion approfondie sur le travail d'un artiste dont la personnalité s'avère singulièrement marquée par sa volonté d'insérer sans compromis sa pratique novatrice dans le cours de la vie québécoise.

L'exposition retrace le cheminement de Juneau depuis 1956, des premiers tableaux abstraits réalisés en Italie aux toiles des cinq dernières années où l'artiste abandonne les plages unies de couleurs pour des effets tachistes. Toutes les œuvres exposées illustrent clairement les étapes qu'il a franchies dans sa recherche d'effets rétinien expressifs mais les visiteurs sont tout particulièrement invités à jeter de nouveaux regards sur les œuvres néoplasticiennes des années cinquante et sur les compositions cinétiques et optiques de la fin des années soixante.



Denis Juneau, Demi-cercle rouge, 1960, huile sur toile.

Des esquisses, des pochoirs et des photographies montrant l'artiste au travail sont exposés dans une salle didactique intégrée à l'aire d'exposition. On y montre aussi une photographie de la sculpture jouet réalisée par Juneau en 1961 pour un parc d'amusement dans un quartier populaire de Montréal.

Parmi les événements spéciaux organisés dans le cadre de l'exposition « Regards neufs sur l'art de Denis Juneau », une causerie de l'artiste aura lieu le 3 février.

## Prix d'interprétation féminine à la comédienne Louise Marleau

La comédienne Louise Marleau a remporté le prix d'interprétation féminine du Festival de Chicago pour son rôle d'Estelle dans *La Femme de l'hôtel* de la réalisatrice Léa Pool.

C'est la seconde fois que Louise Marleau se voit décerner un prix d'interprétation pour sa participation à un film québécois. En 1979, au Festival des films du monde de Montréal ce prix lui avait été remis pour sa performance dans *l'Arrache-cœur*.

*La Femme de l'hôtel*, qui raconte la complicité entre une ancienne artiste névrosée et une réalisatrice de cinéma, a obtenu, au dernier Festival des films du monde, le prix de la presse internationale.

Cette Palme d'or du Festival de Chicago est aussi la première distinction internationale que reçoit Louise Marleau. Soixante-dix-huit longs métrages étaient inscrits ainsi que 337 œuvres diverses (documentaires, films publicitaires, vidéos indépendants et commerciaux, films éducatifs, courts métrages, films étudiants, films d'animation, productions de télévision, séries spéciales produites pour la télévision).

Le festival comprenait un jury de 200 membres pour les différentes catégories. Sept pays étaient représentés dans le jury chargé d'apprécier les 78 longs métrages, soit : l'Argentine, la Belgique, les États-Unis, la France, la Grèce, la Hongrie et l'Italie.

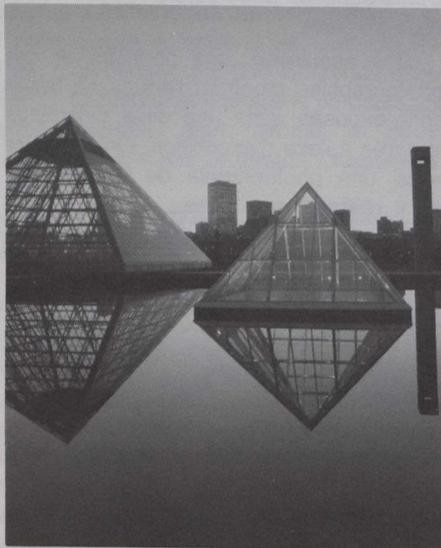


Louise Marleau dans une scène du film *La Femme de l'hôtel*.

## Edmonton, princesse des Prairies (suite de la page 6)

juin viennent se faire photographier dans les beaux jardins fleuris qui entourent l'édifice gouvernemental.

Pas très loin du Centre des congrès, se trouve un superbe musée d'histoire naturelle. Le musée affiche un nombre spectaculaire de fossiles de dinosaures dont cette région était autrefois peuplée. Mais l'exposition la plus touchante est celle que l'on nomme Habitat. Elle reconstitue, à l'aide d'animaux empaillés et de plantes vivaces, des scènes de la vie de la nature. Si vrai semble ce combat d'originaux qu'on jurerait qu'ils vont, d'un moment à l'autre, essayer de démêler leurs panaches enchevêtrés. Touchant aussi, ce groupe de coyottes avec sa progéniture dans un éclairage de style clair-obscur.



Les pyramides se mirent dans un bassin.



Les pyramides de verre d'Edmonton font office de jardins botaniques.

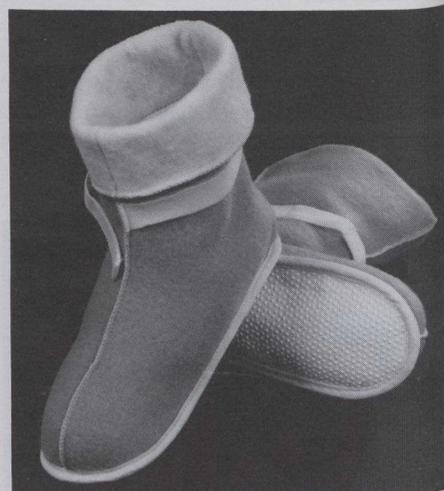
Il y a un fort, dans la banlieue d'Edmonton, qui vaut le déplacement : le fort d'Edmonton. C'était à l'origine davantage un poste de traite de fourrures qu'un fort militaire. Il a été restauré selon sa forme d'origine : hautes palissades carrées faites de troncs pointus, tours de guet, portes étroites. Certains soirs de fête, on y sert des grillades; les serveuses et musiciens y évoluent en costume d'époque.

Autour du fort ont été rassemblés de vieilles maisons, des magasins. Des carrioles tirées par des chevaux font le tour du parc. Chaque année, on y ajoute une rue qui évoque une époque donnée. Il y a déjà la rue 1885 et la rue 1900. Bientôt viendra s'ajouter la rue 1920, ensuite la rue 1940.

À l'occasion de la célébration du Klondike, qui a lieu tous les ans pendant dix jours au mois de juillet, tout Edmonton se costume à la mode de 1900. C'est un rappel de la célèbre ruée vers l'or qui marqua le début de l'essor de cette ville. Toute la ville ressemble alors à une affiche de Toulouse-Lautrec. Ce sont les « Jours du Klondike » et on émet à cette occasion des « dollars du Klondike » qui sont utilisables dans tous les magasins de la ville.

Edmonton a fait du chemin depuis le moment où elle n'était qu'une ville-étape pour ces aventureux chercheurs d'or qui s'y ravitaillaient avant de partir pour Dawson City, au Yukon. Mais certains, attirés par la fraîcheur de sa campagne et la promesse de ses champs gras, y restèrent pour de bon et formèrent le noyau de cette ville qui aujourd'hui a installé son aéroport à côté de ses champs de pétrole.

## Les pieds bien au chaud



Des chaussons faits pour tenir bien chaud aux pieds pendant les nuits fraîches, voilà ce qu'offre la Solpar Manufacturing Inc., de Barrie (Ontario). Le chausson Solpar est un bottillon pratique qui sert également de pantoufle. Confortable, il est tout indiqué pour la détente après les activités sportives ou de plein air, pour les voyages et les vacances. Parce qu'elles sont situées à l'extérieur, les coutures empêchent le frottement sur la peau, tandis qu'une agrafe composée d'un crochet et d'une boucle assure un ajustement parfait. À la maison, le chausson Solpar est toujours sûr en raison de sa semelle antidérapante. Élégant, il conserve la chaleur naturelle du corps et est lavable à la machine.

La ville de Montréal émet, sur le marché européen, 60 millions de dollars d'obligations d'une durée de sept ans, rapportant 12 1/4 %, cotées au pair, non rachetables et venant à échéance le 23 novembre 1991. Inscrites au Luxembourg, ces obligations sont en coupures de 1 000 \$. La Société générale dirige le syndicat de souscription, de concert avec Dominion Securities Ames.

Hebdo Canada est publié par la Direction générale des affaires culturelles et de l'information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias do Canadá.

Canada 

ISSN 0384-2304